

Visages de Liège au Moyen Âge

ORIGINES ET ÉVOLUTION





**Visages de Liège
au Moyen Âge**

ORIGINES ET ÉVOLUTION



Exposition réalisée par l'asbl S.O.S. Collégiale Sainte-Croix, en collaboration avec l'office du Tourisme et l'échevinat de l'Urbanisme, de l'Environnement, du Tourisme et du Cadre de vie de la ville de Liège.

Exposition financée par le ministère de la Région wallonne dans le cadre des 17^e Journées du patrimoine, 10 et 11 septembre 2005.

Réalisation :

Albert DUPAGNE, Julie DURY,
Philippe JORIS, Marylène LAFFINEUR,
Sophie LEFERT, Albert LEMEUNIER,
Fabrice MULLER, Juliette PETITJEAN,
Régine RÉMON, Louis SCHOCKERT,
Andrian SOKOLOFF et Jean-Marie VERDIÈRE.

Coordination : Fabrice MULLER.

Maquette de Liège : Andrian SOKOLOFF.

Les auteurs tiennent à remercier Stéphanie DENOËL, Flavio DI CAMPLI, Bruno DUMONT, Caroline LEMOINE, Édith MICHA, Alain MARCHANDISSE, Marc VERPOORTEN et Erwin WOOS.

S.O.S. Collégiale Sainte-Croix – asbl
Cloître Sainte-Croix, 17 – 4000 Liège
Compte : 552-2925000-13
www.fabrice-muller.be
sainte-croix@fabrice-muller.be

Les panneaux de l'exposition peuvent être consultés sur le site www.fabrice-muller.be dans la rubrique consacrée à Sainte-Croix.

PRÉAMBULE

L'image d'une ville est souvent constituée de la conjugaison de sa réalité au passé, au présent et au futur.

Celle du passé est admirable et passionnante. On y retrouve la Meuse et ses affluents, la maîtrise progressive de l'eau qui améliorera la route de l'eau, apportera plus de confort et de sécurité, mais qui fera disparaître la topographie initiale de la ville avec tous ses canaux.

On y retrouve également les différentes périodes pendant lesquelles l'homme a modifié la morphologie de sa ville, de l'époque gallo-romaine au Moyen Âge, de la Renaissance à la Révolution industrielle, du rayonnement du XIX^e siècle aux grandes modifications de la première moitié du XX^e siècle.

Cet héritage explique la fierté que le Liégeois a pour sa ville, ainsi probablement que l'attachement qu'il éprouve pour elle.

Les repères qui nous restent de cet héritage, constituent donc un bien précieux qu'il faut préserver et qui, par surcroît, devient la base de notre développement touristique.

C'est la raison de l'exposition de notre asbl : connaître et apprécier encore plus notre ville, mieux connaître son passé, en repérer les traces, les sauvegarder tant que faire se peut, sans intégrisme passéiste mais avec en perspective une nouvelle image de la ville avec sa réalité du présent et de l'avenir que les Liégeois doivent encore écrire.

Nous avons rédigé cette synthèse simplement, sans prétention. Puisse-t-elle contribuer à vous faire aimer davantage notre ville.

Jean-Marie VERDIÈRE,
président de l'asbl.

LES ORIGINES DE LIÈGE

L'homme a toujours conçu son site idéal près de cours d'eau, depuis l'image du paradis situé entre le Tigre et l'Euphrate jusqu'à nos jours où plus de quarante pour cent de la population mondiale vit dans des bassins fluviaux.

La présence de l'homme à Liège ne fait pas exception; le site qu'il choisit se trouvait dans un élargissement de la vallée de la Meuse, le long d'une boucle du fleuve où le rejoignent

les eaux de l'Ourthe, elle-même grossie de la Vesdre à deux kilomètres en amont.

Ce lieu est également situé sur un terrain houiller auquel Liège devra plus tard son essor industriel. Les profondes modifications topographiques de la ville sont de date récente et nombre d'artères portent encore le nom de cette ancienne topographie: Pont d'Île, Vinàve d'Île, Pont d'Avroy, Saint-Jean en Isle, etc.

Comme la carte ci-dessus nous l'indique, la Meuse se divisait en deux branches: la première se dirigeant vers le nord, la seconde empruntait l'actuelle avenue Blondin. Cette seconde branche bifurquait au bas de la rue des Augustins, un bras vers Cheravoie, l'autre appelée rivière d'Avroy.

De nombreuses ramifications se détachaient de ces méandres ce qui augmentait le danger d'inondation de la plaine.

Deux grandes îles s'étaient sur la rive gauche: la première dénommée l'Île, entre la Meuse, la rue de la Régence, les boulevards d'Avroy et Piercot d'aujourd'hui et l'autre occupant l'actuel parc d'Avroy et le quartier des Terrasses.

Le territoire compris entre l'Ourthe actuelle (Dérivation) et la Meuse était, lui aussi, parcouru de nombreux bras de la rivière.

Malgré le danger d'inondations, il y a eu fixation humaine. Pourquoi? Le fleuve permettait la circulation de biens et d'hommes (les Tongres et les Romains, et plus tard à l'époque mérovingienne et carolingienne). Mais l'élément de fixation sera sans doute la Legia, cet affluent, dont on ne retrouve guère de trace actuellement, ignoré des Liégeois, mais qui aura un rôle primordial dans la formation de la cité.

Alimenté de plusieurs sources naturelles, venant d'une nappe aquifère hesbignonne, descendant Ans, traversant le faubourg de Sainte-Marguerite, suivant approximativement la rue Agimont, la partie inférieure de la rue de l'Académie, la rue de Bruxelles jusqu'au pied de Pierreuse.

La dénivellation entre les hauteurs d'Ans et la vallée étant assez marquée, le courant de la Legia étant rapide, il pourra alimenter plusieurs moulins. Et même, si elle occasionnera de graves inondations, elle provoquera la formation d'un vaste cône de déjection qui jouera un rôle essentiel dans la fixation de la ville. Là, on se trouvait près de la Meuse, mais à l'abri des crues du fleuve et le rétrécissement de la largeur de la Meuse en facilitait la traversée.

C'est le milieu de ce cône qui sera occupé dès l'âge de la pierre polie.

Après l'habitat néolithique, il y aura une occupation romaine puis franque. Mais ce n'est qu'au VII^e siècle qu'une petite colonie s'établira de manière permanente sur les bords de la Legia. Cette partie sera inscrite dans la première enceinte de la ville.

LE NOM DE LIÈGE

Le nom ancien de Liège ne nous est connu que sous les formes latines Legia ou Leodium, et la forme la plus antique semble être Luga.

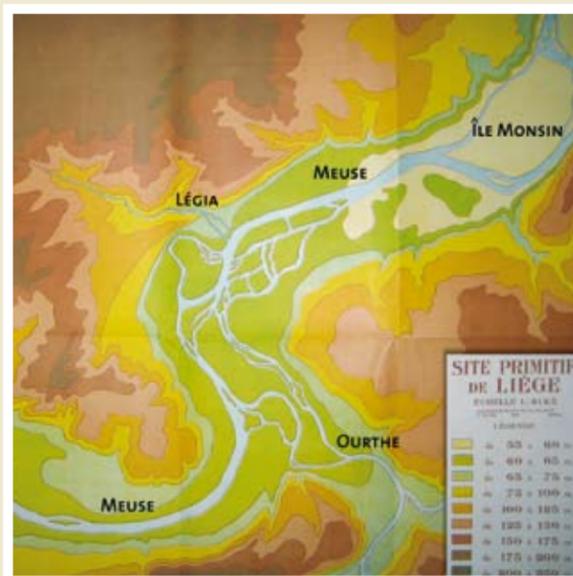
Pour les gens du pays, au XII^e siècle, la ville se nommait Lyge (Lidje), auquel correspond une forme thioise (flamande), Leuck ou Luck et une forme allemande Luticha. Serait-ce le mot celtique Lutetia, contraction de Lucotetia qui veut dire endroit marécageux et limoneux?

D'autres endroits, depuis la Lutetia Parisiorum jusqu'à Luttwitz en Saxe, en passant par Louaige, en Suisse, présentent justement ce caractère topographique (ou même Leuze, Lîche, Laye, Lixhe).

La nature du site nous incite à accepter cette explication qui est pourtant contestée pour avancer deux étymons germaniques Lœtica (colonie) et Leudica (libre).

En tout cas, le nom latin tardif du ruisseau Legia dérive de Liège et non l'inverse.

Reste à trouver l'origine de Leodium...



Lecouturier Phina, Liège, étude de géographie urbaine, Liège, 1930.

DE SAINT LAMBERT À NOTGER

SAINT LAMBERT ET SAINT HUBERT

Issu d'un haut lignage franc, saint Lambert est évêque de Maastricht. Les prélats maastrichtois, en cette fin du VII^e siècle possèdent une résidence secondaire à Liège.

Vers 705, à la suite d'une vendetta, Lambert y est assassiné. Son corps, transféré dans un premier temps au siège épiscopal de Maastricht, est ramené sur le lieu du martyre par saint Hubert, son successeur, en 718.

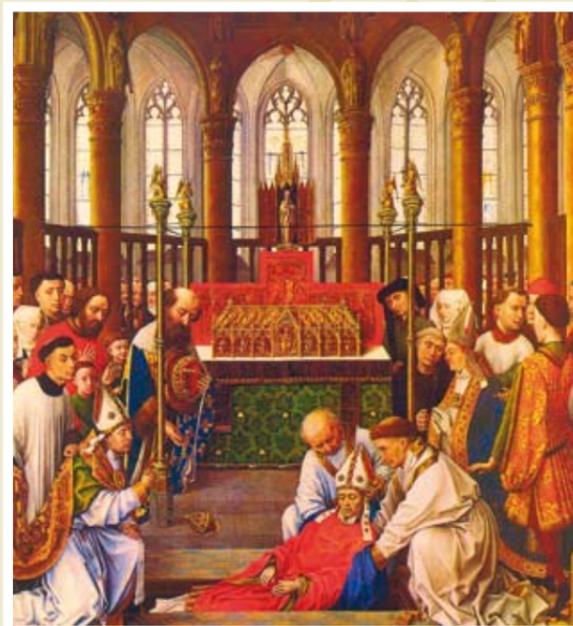


• Exhumation du corps de saint Hubert dans l'église Saint-Pierre. Milieu XV^e siècle. Huile sur panneau. National Gallery, Londres.

- Saint Hubert, accompagné du cerf crucifère, protégeant un chartreux. Fin XV^e siècle. Huile sur panneau. Musée d'Art religieux et d'Art mosan, Liège.



- Martyre de saint Lambert (gauche) et Nativité (droite). Panneaux constituant le diptyque dit Palude, vers 1488. Huile sur panneau. Musée d'Art religieux et d'Art mosan, Liège.



Vers la fin du IX^e siècle, le siège de l'évêché est officiellement transféré de Maastricht à Liège. Ce double transfert sera déterminant pour tout l'avenir de Liège. Mais la ville n'est à cette époque qu'un petit vicus au même titre que d'autres localités situées sur la Meuse.

Une distance d'environ 30 km les sépare: une étape de batellerie... Ses restes archéologiques semblent traduire une double vocation: celle de centre religieux et celle d'une activité économique.

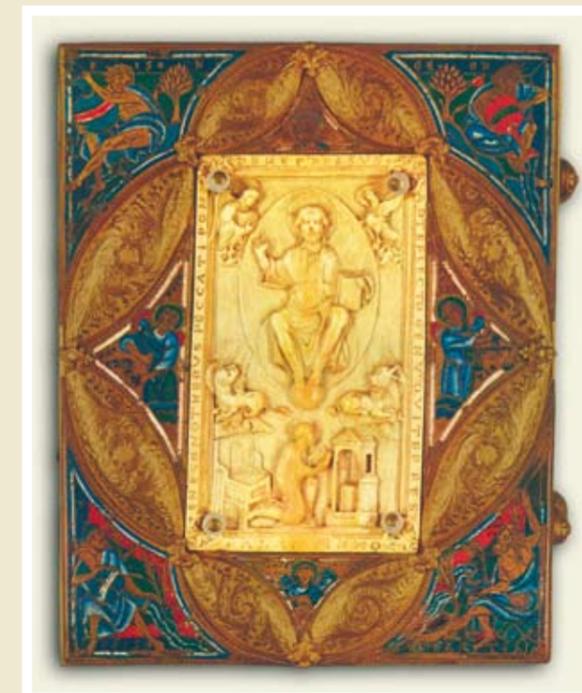
NOTGER

Vers 980, Notger, évêque de Liège, familier de l'empereur germanique, se voit conférer les droits régaliens sur certains territoires. Ces droits furent à l'origine de la notion de principauté ecclésiastique qui fera, jusqu'à la fin de l'ancien régime, la particularité politique de l'état liégeois. Les empereurs ont ainsi fait de leurs évêques les instruments de leur politique.

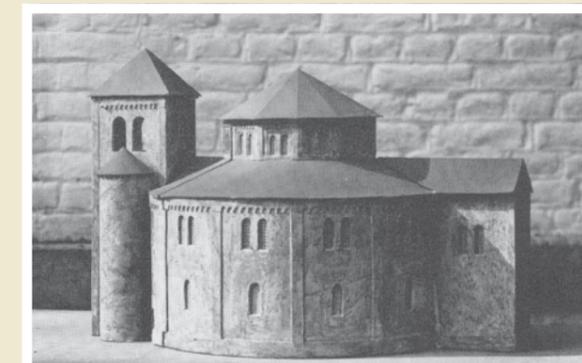


Sceau de l'évêque Notger (972-1008), sur un document du 19 juin 980. Gand, Archives de l'État.

Le règne de Notger sera marqué par plusieurs fondations d'églises, par la reconstruction de la cathédrale Saint-Lambert et par l'édification d'une puissante enceinte urbaine. L'évêque conçoit, au centre de la ville, une sorte de topographie mystique avec les fondations des collégiales Sainte-Croix et Saint-Jean. C'est dans cette dernière qu'il se fit inhumer.



Plat de reliure de l'évangélaire dit de Notger. Vers 1000 (ivoire), vers 1160 (émaux), vers 1600 (plaques gravées). Musées d'Archéologie et des Arts décoratifs, Liège.



Maquette de la collégiale Saint-Jean-l'Évangéliste à l'époque de Notger. Reconstitution par J. de la Croix.

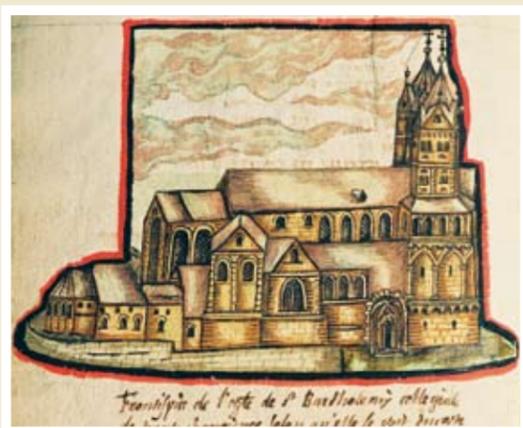
LIÈGE, NOUVELLE JÉRUSALEM

En moins de cent ans, entre 922 et 1015, neuf édifices religieux importants, sept collégiales et deux abbayes enrichissent le patrimoine religieux et le paysage urbain de la jeune cité de Liège: les collégiales Saint-Pierre (922), Saint-Martin (peu avant 965), Saint-Paul (entre 965 et 971), Sainte-Croix (vers 980), Saint-Jean l'Évangéliste (vers 981), Saint-Denis (987), Saint-Barthélemy (peu avant 1015), et les abbayes Saint-Laurent (en 968) et Saint-Jacques (1015).

Poursuivant l'œuvre de ses prédécesseurs, l'évêque Notger (972-1008) va faire de Liège une

cité de Dieu en bord de Meuse, une nouvelle Jérusalem. Il entoure la cathédrale Sainte-Marie et Saint-Lambert, qu'il a superbement reconstruite, d'une couronne de collégiales: ce rempart spirituel double en quelque sorte les murailles de pierre dont il entoure la ville.

Ce regard théologique ne peut toutefois faire oublier que la plupart des collégiales évoquent aussi de manière impressionnante l'instauration à Liège du système de l'Église impériale ottonienne et répondent à des fonctions diverses.

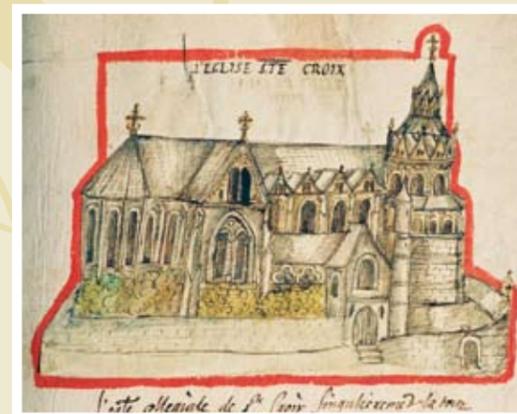


• LA COLLÉGIALE SAINT-BARTHÉLEMY VUE DU NORD

Miniature illustrant un manuscrit conservé à l'abbaye de Rochefort (vers 1584-1586).

Dernière-née des collégiales, Saint-Barthélemy est consacrée le 30 octobre 1015 par saint Héribert, archevêque de Cologne, et Baldéric II (1008-1018), le successeur de Notger.

À l'époque de sa fondation, elle est située hors-les-murs, c'est-à-dire en dehors de l'enceinte fortifiée. Visible sur la miniature, sa crypte extérieure aménagée sous le chœur oriental remplit une fonction funéraire: elle est utilisée pour le culte des reliques. L'avant-corps occidental sert quant à lui pour la liturgie pascale et surtout pour le culte des anges, spécialement de saint Michel, gardien du Paradis, défenseur des forces du Bien (qu'on situe à l'est) contre les forces du Mal (qu'on localise à l'ouest). L'avant-corps forme, à Saint-Barthélemy comme dans les autres édifices religieux, un rempart contre Satan.



• LA COLLÉGIALE SAINTE-CROIX VUE DU NORD

Miniature illustrant un manuscrit conservé à l'abbaye de Rochefort (vers 1584-1586).

Sa fondation par Notger, vers 980, répond au souci de renforcer le bouclier défensif de la cité, en empêchant la construction à cet endroit d'une fortification projetée par un puissant ennemi, le duc de Basse-Lotharingie. La dédicace répond au même objectif: «La vertu de la croix victorieuse devait apporter à l'évêque et à tous ses biens une protection supérieure à toutes les armes des mortels».

Avec la cathédrale (dont la Vierge est la patronne principale) et la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste, Sainte-Croix reproduit au cœur de Liège un Calvaire monumental, témoin de l'urbanisme théologique développé par Notger.



• LA CATHÉDRALE SAINTE-MARIE ET SAINT-LAMBERT VUE DU SUD

Miniature illustrant un manuscrit conservé au château de Warfusée (fin du 16^e siècle).

Une vaste cathédrale gothique a remplacé la grande église romane, bâtie par Notger vers l'an mil et détruite par un violent incendie en 1185. Symbole de l'Ancien Régime, la cathédrale sera démolie pierre par pierre à la Révolution.

L'Archéoforum, situé sous la place Saint-Lambert, conserve les vestiges des édifices successivement érigés sur le lieu du martyr du saint patron de notre diocèse.



• LA COLLÉGIALE SAINT-PAUL VUE DU NORD

Gravure de Remacle LE LOUP illustrant Les délices du pays de Liège de P.-L. DE SAUMERY (1738).

Des besoins impératifs de développement urbain conduisent Éracle à fonder sur l'Île cette nouvelle institution, entre 965 et 971. Elle sera le premier agent de peuplement rapide d'une terre inhospitalière et marécageuse, jusque là restée déserte.

Un nouveau quartier naît, avec de nouveaux établissements religieux, des industries et du commerce. Dès 1050, deux ponts (d'Île et d'Avroy) le relient au cœur de Liège et aux terres d'Avroy.

LIÈGE, NOUVELLE JÉRUSALEM



• L'ABBAYE BÉNÉDICTINE SAINT-JACQUES VUE DU SUD

Gravure de Remacle LE LOUP illustrant Les délices du pays de Liège de P.-L. DE SAUMERY (1738).

Fondée par Baldéric II à la pointe méridionale de l'île, la même année (1015) que la collégiale Saint-Barthélemy, Saint-Jacques abrite une école monastique réputée, un important scriptorium (atelier de copistes) et une riche bibliothèque. A la fin du XI^e siècle, elle joue un rôle dans l'évangélisation de la Pologne. À partir du XIII^e, l'abbatiale est aussi l'église communale de la cité: les chartes et diplômes y sont conservés, les bourgmestres y prêtent serment et, en 1487, la Paix de Saint-Jacques codifiant les lois et règlements du pays de Liège y est signée.

En 1785, les moines de Saint-Jacques obtiennent la sécularisation de leur abbaye. L'abbatiale devient, pour très peu de temps, la huitième collégiale liégeoise.



• LA COLLÉGIALE SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE VUE DU SUD

Gravure de Remacle LE LOUP illustrant Les délices du pays de Liège de P.-L. DE SAUMERY (1738).

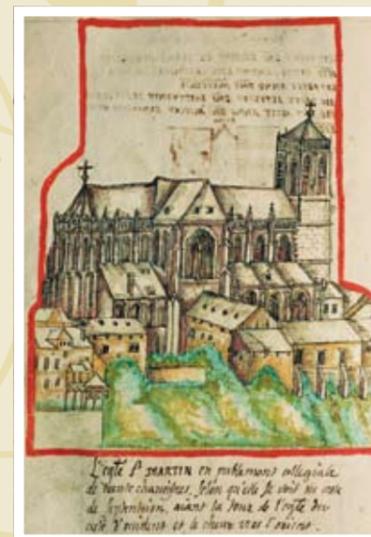
Église préférée de Notger, qui en finance personnellement la construction (vers 981) et qui choisit d'y être inhumé. Outre cette fonction funéraire, Saint-Jean l'Évangéliste remplit une fonction politique essentielle: elle symbolise le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel du grand évêque, à l'image de son modèle, la chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle construite sous le règne de Charlemagne vers l'an 800.



• L'ABBAYE BÉNÉDICTINE SAINT-LAURENT

Miniature illustrant un manuscrit conservé à l'abbaye de Rochefort (vers 1584-1586).

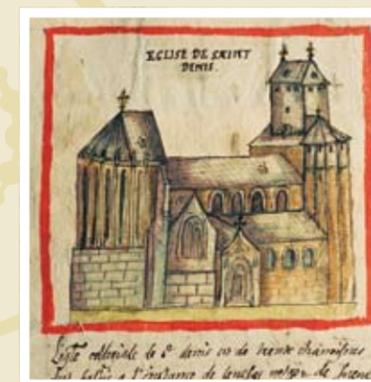
Fondé à la suite de la construction, en 968, d'un oratoire dédié à saint Laurent par Éracle, continué par les évêques Wolbodan (1018-1021) et Durand (1021-1025), ce monastère a reçu sa charte de donation en 1034 des mains de l'évêque Régénard (1025-1037). Initialement, il fait partie, avec la nouvelle cathédrale, le nouveau palais épiscopal et la collégiale Saint-Pierre, du groupe épiscopal projeté par Éracle sur le Publémont. Jusqu'en 1796 et sa reconversion en hôpital militaire, Saint-Laurent est un foyer intellectuel d'un exceptionnel rayonnement.



• LA COLLÉGIALE SAINT-MARTIN VUE DU NORD

Miniature illustrant un manuscrit conservé à l'abbaye de Rochefort (vers 1584-1586).

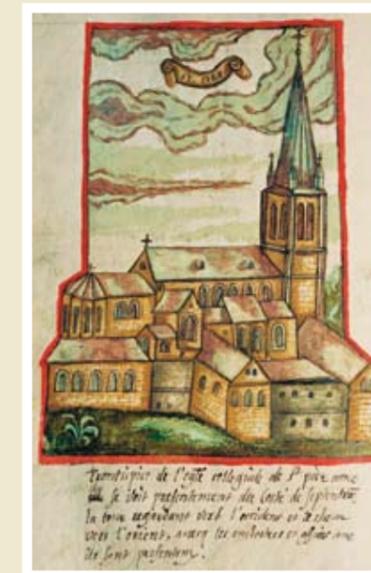
Projetée par l'évêque Éracle (959-971) comme nouvelle cathédrale, peu avant 965, sur la crête naturellement fortifiée du Publémont, l'église est ravalée au rang de collégiale par Notger. Pour des raisons politiques, l'évêque la place sous le vocable de saint Martin de Tours, l'un des protecteurs des princes capétiens et ottoniens. Incorporée au système défensif de la cité, associée à la protection d'une de ses portes, Saint-Martin devient une forteresse sacrée.



• LA COLLÉGIALE SAINT-DENIS VUE DU NORD

Miniature illustrant un manuscrit conservé à l'abbaye de Rochefort (vers 1584-1586).

Comme pour Saint-Martin, la fondation de Saint-Denis par Notger, en 987, est dictée par des raisons défensives et politiques. Implantée sur un point stratégique sur la rive gauche de la Meuse, voisine de l'enceinte, sa tour massive est une formidable tour de guet. Quant à saint Denis, premier évêque de Paris, il est aussi un protecteur des princes capétiens soutenus par Notger.



• LA COLLÉGIALE SAINT-PIERRE VUE DU NORD

Miniature illustrant un manuscrit conservé à l'abbaye de Rochefort (vers 1584-1586).

Bâtie sous l'épiscopat de saint Hubert († 727), cette basilica, qui sera agrandie et élevée au rang de collégiale par l'évêque Richer en 922, remplit une fonction sépulcrale: l'église est implantée sur un cimetière mérovingien; saint Pierre est le protecteur habituel des églises funéraires; dans un premier temps, saint Hubert y est enseveli.

LIÈGE, DU X^E AU XIII^E SIÈCLE

AU X^E SIÈCLE

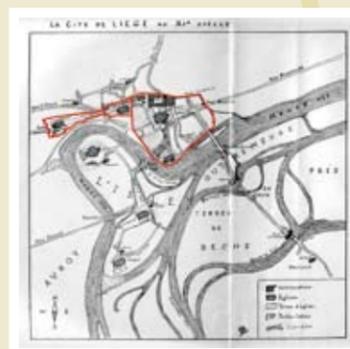
L'épiscopat de Notger est déterminant dans l'évolution territoriale de la ville de Liège. Celui-ci construit la première enceinte (25-30 ha). Cette dernière englobe à l'est la place du Marché et le quartier Neuvicé; au sud, la ville s'étend vers la Meuse, près de Saint-Denis; au sud-ouest, le tracé de l'enceinte est inconnu, mais limité en tous cas par la Sauvenière; à l'ouest, le Publémont est compris dans les remparts; au nord, l'enceinte passe vraisemblablement entre le palais et la colline. L'enceinte comporte trois portes: la porte Hasseline en Féronstrée (en direction de Maastricht), la porte du Vivier (dans l'axe de la rue Souverain-Pont) et la porte Saint-Martin (en direction de Huy). Notger construisit également de nombreuses collégiales (voir le panneau consacré aux collégiales). Afin de contrer les inondations mais aussi dans un but commercial et stratégique, Notger va approfondir le bras de la Sauvenière.

Au X^e siècle, la ville comprend deux centres névralgiques: l'un compris dans l'enceinte autour de la cathédrale avec la place triangulaire du Marché, et l'autre dans le quartier de l'Île avec la place triangulaire du Vinàve d'Île. Le quartier de l'Île est un réseau en damier.

AUX XI^E - XII^E SIÈCLES

La ville va s'étendre au-delà de l'enceinte et les paroisses vont se multiplier. Des ponts vont apparaître: le premier vers 1030 est le pont des Arches (direction Allemagne, duché de Limbourg); vers 1050, sont construits le pont d'Avroy (direction Huy, France) et

le pont d'Île. Le quartier d'Outremeuse est déjà muni d'une enceinte à la fin du XI^e siècle. Est également créé le quartier Neuvicé qui nécessita des grands travaux d'exhaussement du sol pour lutter contre les inondations.



- La cité de Liège au XI^e siècle

POLAIN E.,
La Formation territoriale de la cité de Liège, dans Revue du Nord, t. 18, 1932, pp. 161-177.

Les moulins apparaissent dans le pays mosan dès la seconde moitié du IX^e siècle mais leur nombre croît aux XII^e et XIII^e siècles. On en comptait notamment dans les quartiers de l'Île et d'Outremeuse.



- La cité de Liège au XII^e siècle

POLAIN E.,
La Formation territoriale de la cité de Liège, dans Revue du Nord, t. 18, 1932, pp. 161-177.

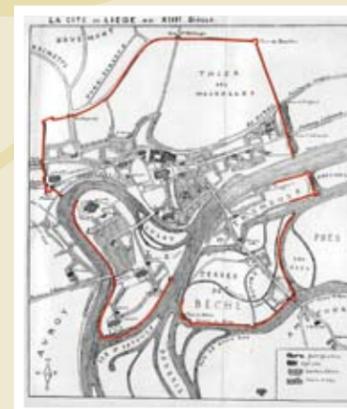
Au XII^e siècle, on assiste à la création des maisons canoniales comme, par exemple, celles de la collégiale Saint-Paul.

On note aussi l'installation d'ordres religieux essentiellement bénédictins.

AU XIII^E SIÈCLE

Suite à la création de nouveaux quartiers, une nouvelle enceinte (200 ha) est construite à partir de 1203. Des travaux sont encore effectués en 1215. L'enceinte encercle au sud, le quartier de l'Île et Outremeuse. Au nord; la citadelle et Sainte-Walburge font désormais partie des quartiers fortifiés; au nord-est, il s'agit de Saint-Léonard. Huit portes permettent d'entrer dans la ville: Saint-Martin, Sainte-Marguerite, Hocheporte, Sainte-Walburge, Vivegnis, Saint-Léonard, Amercœur, Avroy. Liège comprend 26 paroisses et 6 paroisses de faubourg.

Au cours du XIII^e siècle, pas moins de 6 hôpitaux sont implantés, vague amorcée à la fin du XII^e siècle. De nouveaux ordres religieux éclosent: l'ordre cistercien; l'ordre de saint Augustin; les ordres mendiants; l'ordre teutonique; l'ordre des Croisiers et l'ordre des Guillemites.



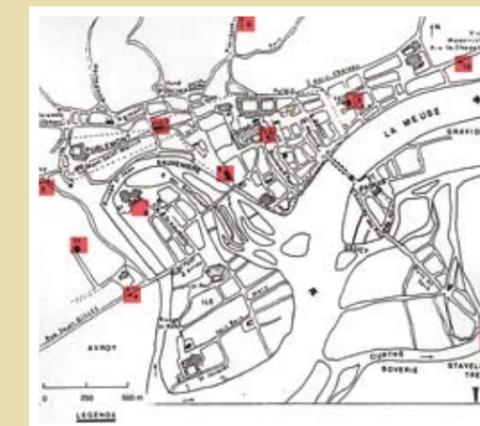
- La cité de Liège au XIII^e siècle

POLAIN E.,
La Formation territoriale de la cité de Liège, dans Revue du Nord, t. 18, 1932, pp. 161-177.

— Tracé des remparts

Les hôpitaux de Liège

(XI^e - XIII^e siècle)



DE SPIEGELER P., Les hôpitaux et l'assistance à Liège (X^e-XV^e siècles). Aspects institutionnels et sociaux, Liège 1987 (Coll. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. CCXLIX), p. 70.

LÉGENDE

- 1 ANCIEN HÔPITAL DE LA CATHÉDRALE (début XI^e siècle)
 - 2 LÉPROSERIE DE CORNILLON (av. 1176)
 - 3 HÔPITAL SAINTE-MARGUERITE (av. 1183)
 - 4 HÔPITAL SAINT-CHRISTOPHE (av. 1183)
 - 5 HÔPITAL SAINT-JEAN-BAPTISTE (av. 1189)
 - 6 NOUVEL HÔPITAL DE LA CATHÉDRALE
OU HÔPITAL SAINT-MATHIEU À-LA-CHAÎNE (vers 1203)
 - 7 HÔPITAL SAINTE-ÉLISABETH (vers 1245)
 - 8 HÔPITAL SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE (av. 1252)
 - 9 LÉPROSERIE DE SAINTE-WALBURGE (vers 1259)
 - 10 HÔPITAL DES FRÈRES SACS (1265)
 - 11 HÔPITAL TIREBOURSE (av. 1267)
- TRACÉ APPROXIMATIF DES MURAILLES (XII^e siècle)

UNE VUE DE LIÈGE EN 1553



Liège, le quai Sur-Meuse en 1553.
Lavis et aquarelle. Dimension : 130 x 34 cm.
Archives de l'État à Liège.

Ce dessin, réalisé en 1553 à l'occasion d'un procès entre les mairniers et les naiveurs de la cité de Liège, est un document exceptionnel présentant une vue partielle de la cité.

Au premier plan, on y aperçoit le pont des Arches, à l'époque seul pont de Liège enjambant la Meuse, avec sa dardanelle et ses maisons.

À l'arrière plan, on reconnaît la grande tour de la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Lambert. Sur la droite, la tour de l'église Sainte-Catherine. Sur la gauche de

la tour de la cathédrale, la collégiale Saint-Denis avec sa tour caractéristique, assez mal représentée sur le dessin. Plus loin sur la gauche, la tour de la collégiale Saint-Jean-l'Évangéliste.

À l'extrême gauche, l'église du couvent des hiéronymites, à l'emplacement des bâtiments actuels de l'université.

À l'avant-plan, on distingue les haleurs qui tractent les embarcations fluviales à l'aide de chevaux. Sur le quai Sur-Meuse, les soyeurs, scieurs de long qui débitent les

troncs d'arbre en planches, partagent les lieux avec les charpentiers et les mairniers.

Dans le texte relatif au procès qui accompagne le dessin, les naiveurs se plaignent de ne pouvoir longer la Meuse car le rivage était perpétuellement encombré de troncs d'arbre et de pièces de bois. Les naiveurs ou haleurs gagnèrent le procès en faisant valoir la servitude dont les mairniers avaient abusé en déposant leurs marchandises sur le quai.

LIÈGE, DE 1468 À 1830

Pour le pays de Liège, le 15^e siècle est une des périodes les plus sombres de son histoire. Depuis 1408, la guerre sévit entre le duché de Bourgogne et la principauté de Liège. Philippe le Hardi († 1404), Jean sans Peur († 1419), Philippe le Bon († 1467) et Charles le Téméraire († 1477) supportent de plus en plus mal le soutien apporté par l'indépendante principauté de Liège au royaume de France.

Au terme d'un processus irrémédiable, la violence s'impose avec la soumission brutale du pays de Liège à l'autorité du très redouté duc, le pillage de la terre de saint Lambert par la soldatesque bourguignonne et la destruction systématique de la cité de Liège sur l'ordre de Charles le Téméraire (1468).



- Vue panoramique de Liège en 1649 (détail)
Gravée par J. MILHEUSER et éditée dans le *Novum ac magnum theatrum urbium Belgicæ regiae* de J. BLAEU, Amsterdam, 1649.

On remarque l'importance du fleuve qui oriente la circulation, créant des axes d'itinéraires obligés. Depuis le milieu du 11^e siècle, deux ponts – le pont d'Avroy et le pont d'Île – relient l'Île aux terres d'Avroy et au cœur de Liège. À noter aussi, l'importance des fontaines qui, avec les puits privés dans les maisons, sont seules à fournir l'eau potable.



- Vuë de dessus le petit pont de la ville de Liege (1625).
Eau-forte de L. LE MEUNIER.

Le bras secondaire de la Meuse reste navigable jusqu'à la Basse-Sauvinière, port fluvial et débarcadère des barques à fond plat (les mignoles) venant de Huy.



- Le Séminaire Saint-Mathieu à la Chaîne (47), la place aux Chevaux (178), le pont d'Île (116) et, devant la cathédrale Saint-Lambert, la place Verte. Détail du plan de J. MILHEUSER édité par J. BLAEU à Amsterdam, en 1649.

Par comparaison avec d'autres villes de même profil, à Liège, les places restent rares et médiocres avant la destruction de la cathédrale. La place aux Chevaux (depuis 1918, place de la République française) sert de manège et de quai de transbordement (elle sera rehaussée en 1770 pour parer aux inondations). La place Verte (depuis 1918, place du Maréchal Foch) est la seule place due à l'initiative d'un prince (Érard de la Marck); elle devient l'endroit le plus aristocratique de la ville et le seul lieu de promenade intra muros, mais reste sans commune mesure avec les places royales ou princières européennes.



- Vue en perspective du palais des princes-évêques, construit par Erard de la Marck à partir de 1526. Gravée par F. De Wit et éditée dans le *Novum ac magnum theatrum urbium Belgicæ regiae*, de J. Blaeu, Amsterdam, 1649.

À noter: les trois cours (dont deux subsistent), les tours d'angle (quatre à l'origine) et l'aile méridionale du 15^e siècle (incendiée en 1734 et remplacée par celle que nous connaissons place Saint-Lambert).



- Restitution de la Violette, ancien hôtel de ville de Liège, reconstruit de 1493 à 1497.

Lithographie d'après un manuscrit de Louis ABRY conservé au château de Warfusée.

LIÈGE, DE 1468 À 1830



- La place aux Chevaux et la Sauvenière (vers 1810). Copie d'un lavis à l'encre de Chine de A.-J.-F. FANTON.

Jusqu'en 1786, la communication entre la place aux Chevaux et la place Verte se fait par un arçvô, surmonté des deux étages de l'ancien hôpital Saint-Mathieu à la Chaîne, transformé en séminaire en 1592. La démolition des bâtiments permet aux architectes J.-B. RENOZ et F.-B. RENOZ la réalisation, à partir de 1786, d'une voie de communication (actuelle rue Joffre) et la construction de nouveaux bâtiments (parmi lesquels l'hôtel de la Société Littéraire).

L'impécuniosité des pouvoirs publics est cause de la carence de la cité en matière de grands travaux pendant tout le 18^e siècle. De 1774 à 1779, l'architecte Barthélemy DIGNEFFE conçoit un plan général des rectifications à introduire à Liège. On y trouve déjà tracé le projet de quai de la Sauvenière, qui sera exécuté trente ans plus tard.

Dix ans avant la Révolution, sur cinq projets deux seulement sont menés à bonne fin : la mise en communication de la place aux Chevaux et de la place Verte, et le percement de la rue Velbruck. Ces deux percées n'ont pas d'effet notable immédiat, mais annoncent les bouleversements ultérieurs : le centre désormais accessible va se tourner vers une fonction exclusivement commerciale.



- Conduit at Liège. Le pont d'Île avant 1828. Dessiné par G. ARNALD et gravé en manière noire par S. W. REYNOLDS LE VIEUX pour illustrer The River Meuse (Londres, 1828).

Jusqu'en 1781, le pont d'Île fut la seule voie carrossable reliant la cité aux quartiers d'Île et d'Avroy. Le pont très long, de construction très solide (sa première culée rive gauche se situait à l'entrée de la rue de la Wache ; sa dernière culée rive droite était un peu au-delà de la rue Lulay des Fèvres), comportait onze arches (la première et la dernière étaient bouchées ; six étaient surmontées d'habitations). Sous les arches passaient six bras de rivière provenant du bras de la Sauvenière. D'où la présence de plusieurs moulins et de groupes d'îlots.

La construction du pont remonte à la première moitié du 11^e siècle. La présence de maisons sur le pont est attestée dès le 13^e siècle. La date de sa disparition n'est pas connue. Les voûtes furent comblées progressivement (on y construisit des caves dès la première moitié du 18^e siècle). Dans la partie située rue Pont d'Île, les cours d'eau furent supprimés et comblés vers 1815. Les trois arches visibles sur la gravure ont été démolies les dernières en 1826. La fontaine, érigée à la demande des paroissiens de Saint-Gangulpe vers 1750, fut démolie en 1848.



- Branch of the Meuse at Liege. Le biez Saint-Denis avant 1826. Dessiné par G. ARNALD et gravé en manière noire par C. TURNER pour illustrer The River Meuse (Londres, 1828).

Jusqu'en 1826, le biez Saint-Denis (future rue de la Régence) était formé par le bras secondaire du fleuve. Le pont du Torrent reliait l'îlot du Torrent au quartier de Saint-Denis dominé par la tour de la collégiale. Son voisin, le biez du Moulin de Saint-Jean ou Moulin Winand avait été comblé en 1817 pour former l'actuelle rue de l'Université.

Depuis toujours, la Sauvenière servait de décharge pour immondices de toutes sortes, en dépit de défenses répétées, formulées lors des cris du Perron. Elle faisait l'objet de curages plus ou moins réguliers pour assurer le débit des moulins qui se trouvaient en aval, le trafic fluvial et la pêche. Un quai y fut construit sous la préfecture de Micoud d'Umons (1806-1814), avec les débris de la cathédrale et de la porte Saint-Martin. Mais le canal qui ne fut plus entretenu après la Révolution devint un cloaque et un détestable foyer d'infection. On décida de le combler. Le dernier tronçon du canal disparut en 1844. Et l'année suivante, on y mit des ormes en alternance avec des tilleuls plantés en 1835.



- Le canal de la Sauvenière et le Mont Saint-Martin en 1837. Gravure sur acier colorisée de J. FUSSELL et R. BRICE, extraite de La Belgique et Nassau (1837).



- Le boulevard de la Sauvenière en 1858. Aquarelle.

Vu de la place du Théâtre avec, au coin, le café Au Point de Vue, le boulevard est orné d'une allée d'arbres et de deux réverbères en fonte à base marquée du Perron liégeois (les premiers modèles de ce type en usage à Liège).

LIÈGE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE-FRANÇAISE ET LE BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE



Place du Théâtre. Gravure sur bois, XIX^e siècle.

D'abord appelée place aux Chevaux, puis en 1820 place de la Comédie, place du Spectacle, puis du Théâtre en 1866, enfin en 1966 place de la République-Française. Précédée de l'actuelle Place-Verte, au loin, on distingue à gauche, la tour circulaire de l'hôtel de Sélys Longchamps, et à droite la rue Haute-Sauvenière et la tour octogonale de la collégiale Sainte-Croix.



Vue du Mont Saint-Martin à Liège en 1780, d'après un dessin de Joseph Dreppe.

Vue du Mont Saint-Martin depuis le canal de la Sauvenière, surmonté de la collégiale Saint-Martin; à gauche, sur l'autre rive, la collégiale Saint-Jean.

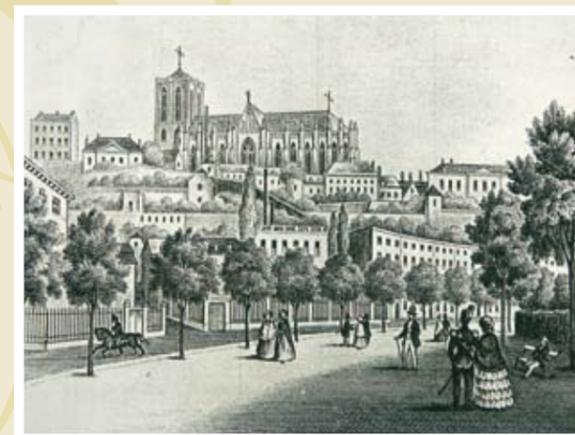


Vue du dessus le pont de la ville de Liège, par Le Meunier.

Vue du canal de la Sauvenière, branche de la Meuse venant d'Avroy, depuis le pont d'Île. À droite, la place aux Chevaux, actuelle place de la République-Française, le début des rues Basse et Haute-Sauvenière et la tour octogonale de la collégiale Sainte-Croix. Progressivement vers la gauche, le Mont Saint-Martin avec ses somptueux hôtels particuliers et la collégiale Saint-Martin. Sur l'autre rive, les bâtiments du couvent des Dominicains. À l'avant-plan, des mignoies, bateaux à voile mosans.



Aujourd'hui...



Vue du Mont Saint-Martin, milieu du XIX^e siècle.

Vue du Mont Saint-Martin depuis le pont d'Avroy: la collégiale avec sa tour carrée, les hôtels et maisons imposantes, les jardins en terrasses. Le boulevard de la Sauvenière, apprécié des promeneurs, ne possède pas encore d'habitations sur son côté droit.



Aujourd'hui...



Liège, Canal de la Sauvenière, d'après Joseph Fusselle, 1837.

Vue du canal de la Sauvenière, depuis la place du spectacle, anciennement place aux Chevaux, vers le Pont d'Avroy. En 1844, le canal disparaît et sera remplacé par un égout. Les bords du canal, bordé de grands arbres, sont propices à la promenade. À l'horizon, se profilent la collégiale Saint-Martin et les toits des imposants hôtels du Mont Saint-Martin.

Le canal fut construit à l'initiative du préfet du département de l'Ourthe, Micoud d'Umons, préfet de 1806 à 1814, en récupérant les débris de la cathédrale Saint-Lambert et de la porte Saint-Martin. Au départ, le canal portait le nom du préfet, puis fut rebaptisé quai de la Sauvenière après la chute de l'Empire.



Aujourd'hui...

LIÈGE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

LA PLACE DU MARCHÉ



- Vue de la maison de ville de Liège, du Marché et des fontaines par Xhrouet et édité à Liège chez Muraille.

Vue en perspective des trois fontaines et de la succession des maisons anciennes de la place du Marché jusqu'à la rue Feronstrée.



- Hôtel de Ville et Perron de Liège, par Jean-Baptiste Jobard, 1829.

Vue générale de la place du Marché avec l'hôtel de ville, le Perron. À gauche de l'hôtel de ville, la rue du perron, à droite les rues Sous-la-Petite-Tour et Sous-la-Grande-Tour et une porte du cloître de la cathédrale.



Aujourd'hui...

PONT D'AMERCŒUR



Le faubourg d'Amorcœur par Léonard Jehotte, 1803.

Vue du pont d'Amorcœur et de la porte, une des plus importantes de la ville. À droite, le clocher de l'église Saint-Remacle et sur les hauteurs, les bâtiments de la Chartreuse.

Le pont à trois arches date de 1741, le premier pont étant contemporain du premier pont des Arches (vers 1036).

La porte, au rôle défensif, flanquée d'une tour ronde, sera démolie en 1819, pour faire place à une autre en briques en 1821.



Aujourd'hui...

LE PONT DES ARCHES



Le pont des Arches à Liège par Paul Lauters, 1839.

Vue du troisième pont des Arches. Celui-ci possède six arches et relie le quai des Tanneurs, alors rue des Tanneurs, et les quais de la Ribuée et de La Batte.

À l'avant-plan, déchargement du bois au port de Chéravoie. À l'arrière-plan, les deux tours de la collégiale Saint-Barthélemy. Au milieu du pont, petit monument en pierre destiné à abriter le crucifix en bronze du sculpteur Jean Delcour, actuellement à la cathédrale Saint-Paul.

Actuellement, rue de la Cité, des fouilles entreprises par le service d'archéologie de la Région wallonne mettent à nu des vestiges du premier pont.



Aujourd'hui...

LE PONT D'ÎLE



Conduit at Liège d'après Georges Arnald vers 1820.

Vue des trois premières arches du Pont d'Île qui reliait l'Île au centre de la cité. Ce pont comptait onze arches sous lesquels passaient six bras de la rivière et devint une artère très commerçante. Ces trois arches reliaient la rue de la Wache à la rue Pont-d'Île et ont été démolies vers 1826, à la suite du comblement des bras d'eau.

La fontaine érigée à l'avant-plan, à la demande des paroissiens de l'ancienne église Saint-Gangulphe, sera démolie en 1848.



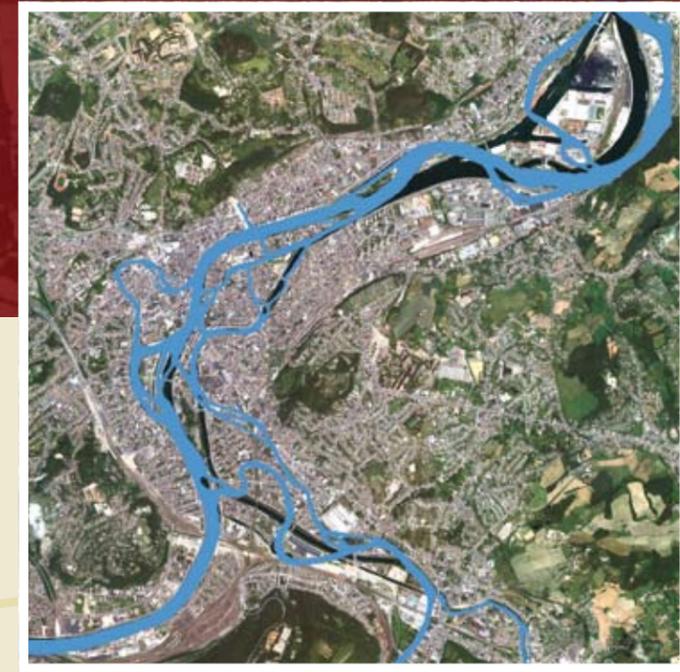
Aujourd'hui...

LIÈGE AUJOURD'HUI

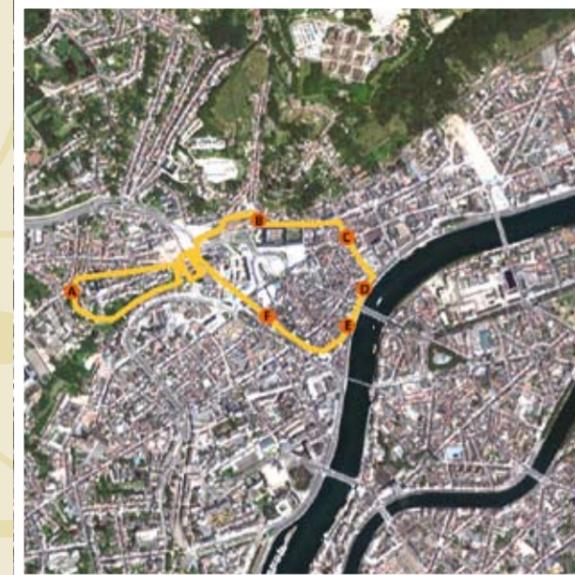


Image Ikonos, 13 juin 2000. Résolution : 4 m. © Space Imaging Europe – Licence SSTC.
Composition colorée à partir des canaux rouge, vert et bleu.

1 km



• Les cours d'eau à la fin du XVIII^e siècle.

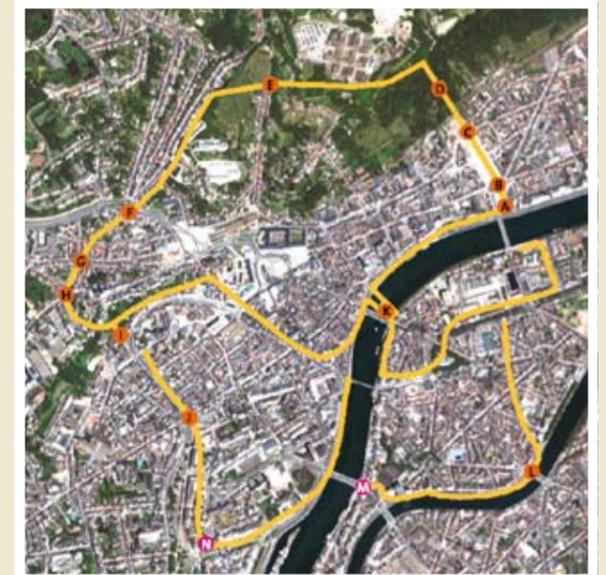


Remparts et portes de la cité – XI^e siècle



Portes :

- A Saint-Martin
- B Official
- C Hasselin
- D Sainte-Catherine
- E Vivier
- F Pont d'île



Remparts et portes de la cité – XIII^e siècle



Portes :

- A Maghin
- B Saint-Léonard
- C Vivegnis
- D Païenporte
- E Sainte-Walburge
- F Hocheporte
- G Sainte-Marguerite
- H Saint-Martin
- I Bégards
- J Pont d'Avroy
- K Pont des Arches
- L Amercœur

Tours :

- M Tour en Bêche
- N Tour aux Lapins

Toutes les portes ne datent pas de l'origine; ainsi la porte Maghin a été construite en 1595.

CARNETS DE VOYAGE

CE QU'ILS ONT DIT DE LIÈGE...

1545

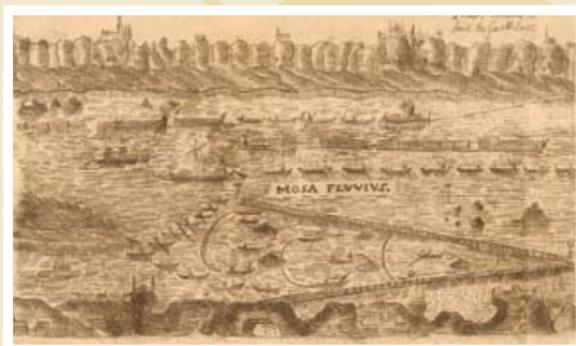
«...De là, à travers des forêts fort épaisses, nous avons pris la route qui mène à Liège, où nous sommes arrivés au terme d'un voyage de trois jours.

Cette ville est grande et fort peuplée. La région alentour s'appelle «Pays de Liège» et comporte un nombre assez important de villes: le chef-lieu en est Liège, aux frontières du territoire des Celtes. Au nord se trouve le Brabant, qui en est limitrophe, et au sud la France. Cette ville se trouve près de la forêt des Ardennes, qui est vaste et drue. Liège est construite entre une vallée et des collines; elle est tout entourée de murs et de braies, et fourmille de maisons et d'églises magnifiques, et de bâtiments publics et privés. Elle est assujettie à un évêque, qui administre cette ville et toute la région de Liège. Au beau milieu de la ville coule une rivière fort grande, qui s'appelle la Meuse: elle se divise dans la ville en plusieurs bras qui, une fois sortis de la cité, s'unissent à nouveau. La Meuse est un fleuve impétueux mais navigable. Il descend de la terre des Celtes, des montagnes de la Bourgogne; ensuite, il longe la forêt des Ardennes, dont les arbres les plus majestueux, une fois coupés, sont jetés dans le fleuve et transportés dans tous les alentours. Poursuivant son cours, il traverse la ville de Liège; ensuite, il passe par Traject, ville qui est aussi appelée dans la langue du pays Maastricht; ensuite, traversant la région de la Gueldre et celle de la Veluwe, il se joint au Rhin près de la ville de Bois-le-Duc; il sépare le Brabant de la Hollande et se jette, au nord, dans l'Océan. Anciennement, le pays s'appelait Terre des Eburones: c'est un territoire magnifique et très fertile. On l'appelle aujourd'hui Pays de Liège, comme je l'ai dit. Ce pays regorge aussi de gisements de métaux, d'or et d'argent, de fer et de cuivre, et, en outre, de plomb, d'étain, ainsi que de mercure. Il se trouve aussi plusieurs forêts épaisses qui lui assurent le bois en abondance; de plus, il y jaillit spontanément une sorte de pétrole en plusieurs endroits. Dans cette ville et dans tout le pays alentour on a l'habitude de brûler dans le foyer une substance noire, comme de la pierre brillante, qui fait un feu vif de charbon sans fumée; ce charbon, en se consumant, ne produit pas de poussière, mais se disperse dans l'air en cendres très légères. Les habitants extraient cette sorte de pierre de cavités profondes de la terre, où ils trouvent des veines dont ils tirent cette matière.»

[Nicandre de Corcyre, Le Voyage d'Occident, vers 1545; traduction de Paolo Odorico, Toulouse, Anacharsis, 2002]

1615

«...Comme nous approchions Liège de plus près, nous commençâmes à sentir le même air que l'on sent approchant de Paris, savoir grossier et puant à cause des fanges que le charroy des houilles y suscite et entretient. A l'entrée, nous ne trouvâmes aucunes gardes ains estoient les portes toutes ouvertes à tous venants, chose qui nous sembla étrange en une saison de peste telle qu'elle estoit celle où nous estions. Estans entrez, nous trouvâmes ceste ville fort semblable à celle de Paris, tant par la saleté de ses ruës couvertes de fanges puantes et noires, comme pour leur estroiteur, car il y en a fort peu de larges, comme aussi pour la hauteur excessive des édifices particuliers, la plupart dressez de charpentage et de plâtre, où demeurent en chascun cinq et six mesnages ou plus, comme nous avons veu à Paris.



La Meuse, dans H. MICHELANT, Voyage de Philippe de Hurgès à Liège et à Mæstrect en 1615, Liège, 1872.

Elle lui ressemble encore au nombre des églises et lieux pieux, qui est très grand au nombre de peuple, qui est certes fort grand pour ce qu'elle contient en l'estendue de ses remparts, qui sont de bien grand pourpris. La rivière de Seine sépare Paris en deux, celle de Meuse la divise en deux parts: Paris est capitale d'un royaume, Liège l'est d'un bon païs: et saint Lambert est à Liège ce que Notre-Dame à Paris, et le palais du prince Liégeois qui se veoid joignant saint Lambert est plus accompli que n'est le Louvre et que ne sont les Tuileries à Paris: Liège est une ville montueuse et mal aplanie par tout, [...] les Liégeois sont les plus mutins de tous les peuples d'Occident, exceptez les Gantois seulement; [...] repassants le grand pont, outre ce qu'il y avoit un nombre infiny de barques et de navires en tous les endroits de la Meuse, [...] nous en remarquâmes plus de cent, abondantes

sus la brune et arrivantes en un mesme temps, tant ceste grand'ville est marchande, que de tous costez l'on y vient se pourvoir de ferrailles, de bronze, de cuyvre mis en œuvre et autrement (comme les mines de ces métaux en sont voisines et se treuvent aux environs en très-grande abondance), de soulfre, de couperose ou vitriol, de salpêtre, de laines, de cuirs de bestes, de charbons de houille et semblables denrées qui viennent d'Allemagne, ou croissent au païs mesme, que je tiens estre des plus fertiles de l'Europe, considérant la diversité des dons que la nature y espend»

[H. MICHELANT, Voyage de Philippe de Hurgès à Liège et à Mæstrect en 1615, Liège, 1872]

1705

«Liège est située à trois lieues de Tongre vers midy sur les bords de Meuse, laquelle y entrant avec Vesdre et Ourte agrandie d'Ambleuve, rivelettes venants des forests d'Ardenne, la répartit en trois grandes villes soubz un seul magistrat. Celle partie qui tend vers Tongre est la plus grande, plus riche, plus peuplée, plus superbe tant ès Églises canonicales, qu'autres édifices publics et particuliers, combien qu'à l'Isle de Liège ne manque rien qui sert à l'ornement d'une belle et florissante ville, tant en structure d'Églises canonicales, d'abbayes, monastères, très belles maisons de bourgeois que places, rivières, rivelettes, fontaines passantes soubz Meuse par canaux, moulins, jardins, ponts et commoditez semblables. La troisième ville est communément nommée Oultre-Meuse, où sont les riches tanneurs, lesquels par privilège de ce quartier ne peuvent demeurer autre part. Icy sont aussy plusieurs brasseurs, marchands de cloux de fer, pottiers et autres semblables: encor y a-t-il en cest endroit tant d'isles et islettes qu'à un danger l'on s'y pourroit dix à douze fois retrancher.

Or, pour retourner à la première, icelle comprend l'Église cathédrale de St Lambert, patron de la Cité, fondée par St Hubert, fils de Bertrand, duc de Guyenne ou Aquitaine, son premier Prince et Évêque, environ l'an 710 lorsqu'il transporta de Maastricht le corps glorieux d'iceluy son prédécesseur. Icelle comprend encore cinq autres Églises canonicales, maints édifices publics, monastères et autres Églises paroissiales; sans omettre plusieurs montagnes, chargées de vignobles et jardins, plusieurs vallées, grands remparts et boulevarts, huit portes champêtres, pour estre du côté de Meuse, la Cité toute démantelée pour le service commun, opposant en cas de nécessité en lieu des

murailles les cœurs et corps des citoyens. Icy est aussi le Palais du Prince, construit par Érarde de la Marck, digne d'éternelle mémoire...»

[Mathieu Brouerius, Très exacte Description des Provinces Unies des Païs-Bas, et villes de Sedan, Liège, ..., 1705; publié par Léon Halkin, Liège, 1948]

1814

«La contrée aux alentours de Liège est riche, et la ville est située dans une belle vallée sur la Meuse; la cité est fort grande, mais elle est mal bâtie, et les rues forment un dédale encore plus sale que celles de Cologne. Le négoce ici est florissant et la population est estimée à rien moins que 50000 personnes. Il y a un grand nombre d'églises, mais aucune d'entre elles ne m'a particulièrement impressionné; on dit que celle des Dominicains est une copie de Saint-Pierre de Rome. On trouve ici bon nombre de libraires et on m'a rapporté que l'endroit était réputé pour ses livres bon marché. Le charbon y semble de bonne qualité et le lieu est entouré de houillères. Les classes inférieures de cette cité parlent un dialecte appelé Wallon, qui est complètement inintelligible pour la haute société. Les habitudes françaises prévalent généralement et on raconte que les habitants regrettent leur séparation d'avec la France. Il y avait autrefois de grandes manufactures de coutellerie, mais les Français, avant leur départ, ont détruit la plus grande partie de l'outillage; ce fait, combiné à la faillite d'autres entreprises, provoque, dit-on, la misère qui remplit les rues de mendiants. L'aspect général des habitants de Liège n'est pas plus attrayant pour un étranger que celui de leur ville. On rapporte la présence d'un grand nombre de voleurs, et j'en ai vu un surpris en train de découper les malles à l'arrière d'une voiture arrêtée à la porte d'une auberge...» (Traduction Ph. Joris)

[Richard Boyle Bernard, A Tour through some Parts of France, Switzerland, Savoy, Germany and Belgium, during the Summer and Autumn of 1814, Londres, Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, 1815].

BIBLIOGRAPHIE

De Moreau E., Histoire de l'église en Belgique. Circonscriptions ecclésiastiques, chapitres, abbayes, couvents en Belgique avant 1559, tome complémentaire I, Bruxelles, 1948.

Denoël S., « Les fortifications notgériennes de la cité de Liège. Nouvelle approche contextuelle et critique des sources », bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t. CXII, 2005.

Gobert Théodore, Liège à travers les âges. Les rues de Liège, Liège, 1924-1926, 6 tomes.

Kupper J.-L., « Archéologie et Histoire: aux origines de la cité de Liège (VIII^e-XI^e siècle) », La genèse et les premiers siècles des villes médiévales dans les Pays-Bas méridionaux. Un problème archéologique et historique, colloque international, Spa, 6-8 septembre 1988, actes, Bruxelles, 1990, coll. « Histoire Crédit Communal ».

Lecouturier Phina, Liège, étude de géographie urbaine, Liège, 1930, 239 p. + 3 cartes h.-t.

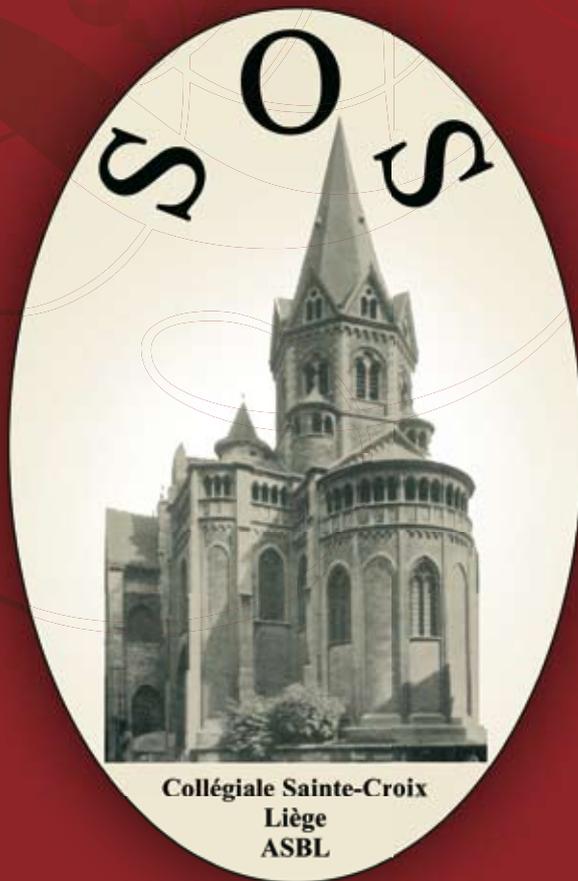
Lemoine C., Le quartier de l'île à Liège, université de Liège, 2004, mémoire inédit en histoire.

Polain E., « La formation territoriale de la cité de Liège », Revue du Nord, n° 71, 1932, p. 161-177.

Poncelet E., « Les bons métiers de la Cité de Liège », bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t. XXVII, 1900.

« Province de Liège », Patrimoine architectural et territoires de Wallonie, 2005.

Woos (E.), « Le quartier d'Outremeuse à Liège. Genèse et évolution topographique d'un territoire urbain », Annuaire d'Histoire liégeoise, t. XXVIII, n° 52, 1996-1997, pp. 1-187.



S.O.S. Collégiale Sainte-Croix – ASBL
Cloître Sainte-Croix, 17 – 4000 Liège